

ni le feu, elle les abhorre et elle veut que sous l'étendard de la paix, les peuples puissent marcher dans la voie que la Providence leur a tracée. Créée par Dieu, elle fait l'œuvre de Dieu ; et elle s'en va par le monde ramenant les peuples vers la perfection, en élevant sans cesse leurs œuvres, et leurs aspirations au-dessus de ce qui passe.

Au milieu des bouleversements que subissent les choses humaines, elle apparaît à l'univers comme un phare élevé qui domine les ondes, dont les rayons assurent à ceux qui veulent lever les yeux une direction qui ne trompe point. Sa lumière éclaire les évêchés, les couvents, les missions, les écoles, les bibliothèques, et elle n'épargne rien pour assurer aux lettres, aux sciences et aux arts, leur plein épanouissement.

Ce qui n'a pas empêché nombre de sectaires aux abois de débiter sur la Papauté une foule de mensonges historiques.

Pourquoi n'a-t-on pas laissé le champ libre à l'action bienfaisante de la Papauté ? Pourquoi Philippe-le-Bel, et avec lui les légistes, la Réforme, les révolutions et le libéralisme pour cortège, est-il venu entraver, par des mensonges habiles mais infâmes, l'œuvre de la Papauté ?

Terrible responsabilité qui pèse lourdement sur ceux qui l'ont assumée. Arrachons du cœur des peuples, la religion catholique, s'est-on dit, et nous mettrons ainsi des bornes à la puissance du Pape.

Et cette influence qui a fait tant de bien au monde, on cherche à la détruire.

Le vicaire du Christ est expulsé de l'Etat, il n'est plus le maître incontesté de Rome ; on l'exclut des conférences où sa parole et son action seraient si salutaires, et on se fait, dans certains milieux, un honneur d'avoir rompu avec lui.